

La HE-Arc ingénierie introduit la semaine de 4 jours en bachelor

Nouveau directeur de la Haute école Arc depuis janvier, Tristan Maillard a fait un état des lieux après 100 jours en fonction. L'école est confrontée à une baisse du nombre d'étudiants en ingénierie et une stabilité en santé, alors que les besoins de la région sont croissants. Elle doit réagir.

Neuchâtel (Canton)



Luc-Olivier Erard

05 mai 2025, 16:54



Le conseiller d'Etat jurassien Martial Courtet (à gauche), président du Comité stratégique de la HE-Arc, et Tristan Maillard, nouveau directeur général, ont dévoilé leur plan de bataille pour conquérir de nouveaux étudiants.

Photo: Keystone, Cyril Zingaro



Tristan Maillard, nouveau directeur de la Haute Ecole Arc depuis 100 jours, s'est présenté ce lundi 5 mai devant la presse, accompagné de l'un des trois ministres cantonaux de tutelle de la HE-Arc, le Jurassien Martial Courtet, pour un premier état des lieux de la haute école neuchâteloise, jurassienne et bernoise.

Premier défi du nouveau directeur: faire remonter le nombre d'étudiants. Le budget de quelque 77 millions de francs dépend directement des effectifs, davantage que ce n'est le cas pour les hautes écoles universitaires. Il faut donc urgemment améliorer l'attractivité des formations dispensées par l'institution.

Concurrence des voisins

Les quatre filières de la HE-Arc affichent un bilan contrasté.

L'ingénierie a vu ses effectifs en bachelor passer de 430 à 363 entre 2021 et 2024; la gestion (807 en 2024) n'a pas retrouvé ses niveaux d'avant la crise sanitaire; la santé (287) connaît une croissance limitée dans un contexte où, pourtant, les besoins de la région en personnel de santé augmentent; enfin, le domaine conservation-restauration, très spécialisé, jouit d'une forte demande, mais pour un nombre d'étudiants réduit: 58 inscrits en 2024.

«Nous devons former davantage de jeunes dans des domaines importants pour la région, en particulier la santé, la gestion et l'ingénierie», martèle Martial Courtet. «Les jeunes formés ailleurs ont tendance à ne pas revenir, c'est très visible dans le Jura», regrette l' élu.

Docteur en physique de l'ETH Zurich, Tristan Maillard a poursuivi ses recherches à l'Ecole polytechnique de Paris entre 2006 et 2010, puis rejoint le Fonds national suisse, où il a notamment mis sur pied le programme Bridge entre le FNS et Innosuisse, permettant aux scientifiques de transformer rapidement leurs résultats en produits ou services.

En octobre 2024, la HES-SO l'a désigné pour remplacer la directrice sortante de la HE-Arc, Brigitte Bachelard, dès le premier janvier 2025.

Budgets trop dépendants du nombre d'étudiants: «Horrible», pour Tristan Maillard

Ce spécialiste du transfert de technologie aura donc pour première tâche de faire revenir les étudiants. Son diagnostic est clair: «Le domaine ingénierie est en forte concurrence avec les deux écoles voisines, celle d'Yverdon et celle de Bienne.»

Dans la mesure où «il est illusoire dans le contexte politique et financier actuel d'envisager l'ouverture de nouvelles filières» pour faire croître les effectifs, l'attractivité du domaine doit passer par

une «plus grande collaboration» entre toutes les écoles d'ingénierie. «Nous devons miser sur la complémentarité plutôt que sur la compétition.»

Pour lui, les budgets dépendant du nombre d'étudiants constituent «une incitation horrible. Nous avons tous essayé d'attirer un maximum d'étudiants. J'ai trouvé assez déplacé d'entendre de la publicité d'une filière de la Haute Ecole de Bienne sur les ondes jurassiennes», raconte Tristan Maillard.

Il compte donc sur la loyauté de ses voisins, mais il a aussi, non pas une, mais deux bottes secrètes pour convaincre davantage d'étudiants.

La semaine de quatre jours

La première, c'est l'introduction de la semaine de 4 jours pour le bachelor en ingénierie. «Les étudiants ont d'autres besoins. Faire du sport, par exemple.» Mais ce temps mis à disposition dès la rentrée 2025-2026 doit aussi faciliter l'introduction des études à temps partiel, qui permettent aux étudiants de garder un emploi. «La région a un besoin de former davantage. Les entreprises doivent jouer le jeu.»

La manœuvre va en outre faciliter l'introduction de bachelors avec pratique intégrée, grâce à des stages en cours d'études. Enfin, cet aménagement des horaires devrait aussi offrir de nouvelles possibilités d'entrer à la HE-Arc pour les lycéens, jusqu'ici soumis à une année préparatoire, y compris lorsqu'ils revenaient d'un échec après une première année à l'EPFL.

Ces étudiants pourront notamment effectuer des stages en cours d'études, pour répondre à ces exigences pratiques en limitant le temps «perdu» dans leur cursus. «Les lycéens doivent se rendre compte que l'on peut devenir d'excellents ingénieurs sans bénéficier du niveau en maths très élevé exigé à l'EPFL.»



Tristan Maillard veut faciliter la vie des étudiants et étudiantes en introduisant une semaine de quatre jours. Photo: KEYSTONE/Cyril Zingaro

Une chape de plomb qui se lève

La fin de règne de Brigitte Bachelard, qui a dirigé l'institution pendant une vingtaine d'années jusqu'à fin 2024, s'était menée dans la douleur. Le licenciement abrupt du directeur du domaine ingénierie avait choqué le personnel, qui en avait fait part au comité stratégique.

A la suite de ces remous, une enquête de la RTS avait alors révélé, en juillet 2024, un «climat de peur» et une directrice «qui n'a pas fait l'unanimité».

Tristan Maillard y a fait clairement référence, disant avoir constaté «qu'une chape de plomb semble s'être levée après quelques années difficiles».

A LIRE AUSSI:

[Inimitiés personnelles, management contesté et érosion des inscriptions: la He-Arc en crise](#)

Il dit aussi avoir remarqué, «tant au sein du personnel de l'école que des entreprises de la région», un «fort attachement à l'institution et une très forte crédibilité des formations qui y sont dispensées».